

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 4 (1989)
Heft: 3: Gazette

Rubrik: Nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOUVELLES

L'Association suisse pour châteaux et ruines

Héritière tardive de l'Historisme, l'Association suisse pour châteaux et ruines fondée en 1927 s'est fixée comme objectif, conformément à ses statuts, de favoriser l'étude et la conservation des châteaux et des ruines en Suisse et de rendre les résultats accessibles aux spécialistes et à un large public par des moyens appropriés (par exemple: publications, excursions, exposés et colloques).

Depuis l'année de sa fondation, l'Association édite une revue bimestrielle, 'Revue de l'association suisse pour châteaux et ruines', qui publie des articles spécialisés et des informations relatives à l'Association (par exemple, annonces de manifestations). Dans la période de l'entre-deux-guerres, à partir de 1930, l'Association s'est fixée comme objectif la publication d'un répertoire des châteaux de Suisse, 'Burgen und Schlösser der Schweiz', classés par canton, ce travail s'est poursuivi jusqu'à la seconde guerre mondiale de manière irrégulière et n'a pas été terminé. Les cantons suivants n'ont pas été répertoriés: Argovie, Appenzell, Neuchâtel, St-Gall, Schaffhouse, Tessin, Valais, Zurich, Zoug. Après deux tentatives pour redonner vie à cette publication sous une forme plus attrayante (Argovie en 1949 et Valais en 1963), l'entreprise est tombée dans l'oubli sans qu'il ait à le regretter, de par son concept elle ne correspondait plus aux exigences les plus élémentaires de la recherche moderne sur les châteaux. Par contre vers 1970, l'Association s'est mis en collaboration avec l'Office fédéral de la topographie à la rédaction d'un recueil de cartes en 4 parties qui a pour but de répertorier tous les châteaux historiques de la Suisse et des régions frontalières (carte des châteaux de Suisse, 4 fiches avec textes d'accompagnement et cartes spécialisées). Le matériel utilisé pour les repérages en extérieur est archivé par l'Association et continuellement complété afin de pouvoir publier, si besoin est, des éditions révisées.

C'est en 1974 que le premier volume 'Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters' (SBKAM) est paru. En publiant cette série, l'Association a surtout voulu créer un moyen de diffuser des rapports de recherche de grande envergure et plus particulièrement de grands projets de fouilles (découvertes et résultats). Cette publication se présente sous la forme d'une série, un volume paraissant chaque année.

Entre 1962 et 1973, l'Association a fait fonctionner un musée des châteaux dans les locaux du château de Rapperswil. Pour différentes raisons, l'entreprise a été interrompue,

le fonctionnement d'un musée moderne nécessite du personnel et des moyens financiers qui à la longue auraient dépassé ce que l'Association pouvait se permettre.

L'Association organise des conférences et des excursions d'un jour soit à l'occasion de l'assemblée annuelle prévue par les statuts, soit à l'occasion des assemblées d'hiver et de printemps, soit dans le cadre de série de manifestations régionales à Berne et à Zurich. Des voyages d'étude de plusieurs jours sont également proposés dans des régions d'Europe centrale particulièrement connues pour leurs châteaux. L'Association collabore parfois au niveau administratif avec le centre de formation pour adultes de Bâle-Ville, cette coopération permet d'alléger le travail des guides qui ont du mal à faire face à toutes les tâches administratives liées à l'organisation des voyages. Ces guides sont tous des membres bénévoles du comité de l'Association.

A intervalles réguliers, l'Association organise des colloques sur la recherche dans le domaine des châteaux et sur l'archéologie du moyen-âge, elle invite à cette occasion toujours des orateurs suisses ou étrangers du renom. Les exposés sont chaque fois publiés dans les 'Schweizer Beiträge' (SBKAM).

L'aide prévue par les statuts aux projets de recherche et de restauration consiste essentiellement à contribuer financièrement aux projets. Chaque contribution s'élève à environ quelques milliers de francs et provient d'un budget annuel de 10'000 francs. Compte tenu de la forte augmentation du coût des fouilles archéologiques, des études de construction, des travaux de rénovation, l'Association se trouve confrontée à un problème toujours plus complexe, les contributions que l'Association peut encore financièrement supporter ne seraient-elles pas plus adéquates ou plus utiles si elles étaient accordées à d'autres domaines d'activités comme par exemple, la documentation (plans et photos)? Le comité de l'Association va étudier cette question avec le plus grand intérêt au cours des prochains mois. A côté de l'aide financière que l'Association fournit à partir de moyens très modestes, elle offre également des services dans d'autres domaines comme par exemple la mise à disposition de personnel spécialisé chargé de dispenser des conseils en construction, de participer à la préparation de projets et à des chantiers de fouilles. L'Association se tient dans la mesure du possible à l'écart des dissensions dans le domaine de la conservation des monuments historiques car elle refuse de se laisser entraîner dans des discussions dogmatiques.

Compte tenu des changements structurels en cours dans le domaine de la recherche et de la conservation des châteaux et plus particulièrement, de l'augmentation des contributions accordées par la Confédération, le comité de l'Association va étudier très prochainement si le paragraphe de ses statuts se référant au but de l'Association ne devrait pas être modifié afin d'y inclure tous les secteurs généraux de l'archéologie du moyen-âge et de l'histoire de la culture.

A l'heure actuelle l'Association compte environ 1500 membres, la plupart d'entre eux résidant en Suisse alémanique. Les nombreuses tentatives faites pour recruter des membres de Suisse romande ou de Suisse italienne sont restées jusqu'à présent vaines mais seront poursuivies.

L'Association traite ses problèmes d'administration et de coordination interne à partir de son secrétariat permanent à Zurich. Les membres du comité et le président, tous bénévoles, se retrouvent en séance 4 à 5 fois par an. La convocation de la commission pour des délibérations en cercle restreint n'a lieu que suivant les besoins. Il est question d'augmenter l'efficacité du comité par un élargissement des compétences de la commission. Conformément aux statuts, l'Association accepte des membres individuels et des membres collectifs. Des réductions sont accordées aux adolescents et aux couples.

L'Association suisse pour châteaux et ruines est membre de l'Académie suisse des sciences humaines (ASSH) et entretient d'excellentes relations avec les sociétés de la section VI de l'ASSH. Elle collabore également étroitement avec l'Association des 'Burgenfreunde beider Basel' qui dispose d'une bibliothèque spécialisée et propose des conférences et des excursions dans la région de Bâle auxquelles peuvent participer les membres de l'Association

Adresse du secrétariat: Association suisse pour châteaux et ruines, Balderngasse 9, 8001 Zurich T 01/221 39 47

Prof. Werner Meyer
Président de l'Association
suisse pour châteaux et ruines
Birsfelden

L'inventaire du patrimoine religieux du Canton de Fribourg

Origine

Les églises et les couvents du Canton de Fribourg, situés aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural, recèlent une richesse insoupçonnée d'objets artistiques et culturels. C'est pour cette raison que le directeur de l'inventaire des monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, Hermann Schöpfer, a décidé au début des années 80 de créer un inventaire séparé du patrimoine religieux.

Après les premiers contacts pris avec l'Evêché et la Confédération (Office fédéral de la Protection civile), un projet d'un fonctionnement inhabituel a été élaboré qui délègue

NOUVELLES

l'organisation et l'exécution de l'inventaire au canton mais qui prévoit le partage égal des frais entre la Confédération, le canton et les paroisses concernées.

En 1986, 3 historiens d'art employés à 60 % ont commencé l'inventaire sous la direction d'Ivan Andrey. Jusqu'à présent l'inventaire a recensé 22 des 147 paroisses catholiques et une paroisse des 11 paroisses protestantes. A l'heure actuelle Eva Heimgärtner, Alois Lauper et Walter Tschopp travaillent à l'inventaire alors qu'Ivan Andrey s'accorde une année sabbatique à l'étranger.

Objectif

Créé en 1986, cet inventaire a pour but de recenser et documenter tous les objets du patrimoine religieux des paroisses du Canton de Fribourg. Etabli selon les méthodes de l'histoire de l'art, il est en outre destiné en premier lieu aux autorités paroissiales et aux autres propriétaires d'édifices religieux. Grâce au dossier d'inventaire, ces personnes connaîtront l'étendue et la valeur artistique de leur patrimoine et ainsi pourront mieux le contrôler, notamment pour prévenir les vols. Cet inventaire est également très utile pour le canton, puisqu'il est une base idéale pour les recherches sur l'histoire de l'art fribourgeois.

Limites

L'inventaire comprend tous les objets mobiliers de valeur historique ou artistique, encore en usage ou hors d'usage, appartenant à tous les édifices religieux situés dans les limites de la paroisse. Les éléments de mobilier, les orgues, les cloches, les peintures murales et les vitraux font également partie de l'inventaire. Toutes les pièces antérieures à la Deuxième Guerre mondiale sont inventorisées, mis à part un certain nombre d'objets de fabrication industrielle datant du 19ème et du 20ème siècle. Pour les oeuvres postérieures à la Deuxième Guerre mondiale on se limite à un choix restreint. Des pièces non liturgiques peuvent être retenues si elles présentent un intérêt particulier pour l'histoire de la paroisse. Les archives et les bibliothèques ne sont pas inventorisées.

Présentation

Pour chaque paroisse, nous élaborons un dossier d'inventaire, où tous les objets sont présentés au moyen d'une fiche technique et d'une ou plusieurs photographies. L'ensemble de ces fiches est réuni dans un ou plusieurs classeurs

NOUVELLES

fédéraux. Un exemplaire de ce document est remis au conseil paroissial ou aux autres propriétaires d'édifices religieux de la paroisse. Un autre exemplaire de l'inventaire est conservé dans notre bureau, avec les négatifs et les diapositives. Toute cette documentation est traitée de manière confidentielle.

Financement

Les frais de cet inventaire sont assumés par trois partenaires: le Canton de Fribourg, la Confédération (par l'entremise de l'Office fédéral de la Protection civile) et chacune des paroisses ou chacun des propriétaires concernés. Soit environ un tiers par partenaire.

Les frais comprennent: le salaire des trois historiens d'art composant l'équipe d'inventaire (leur travail sur place et un temps de rédaction très important au bureau), les déplacements, les repas, les photographies et le matériel de bureau. Au total, l'inventaire d'un objet revient à Fr. 75.-- (il ne s'agit que d'une moyenne, car certains objets très importants coûtent beaucoup plus cher alors que d'autres plus banales coûtent moins cher).

Ainsi, le propriétaire de l'objet (paroisse, commune ou autre) devrait prendre à sa charge le tiers de Fr. 75.--, soit Fr. 25.--. Nous vous signalons que les paroisses possèdent entre 100 et 200 objets en moyenne, mais que ce nombre peut atteindre parfois 300 voire 350.

Pour l'Inventaire du
patrimoine religieux
Walter Tschopp
Historien d'art, Fribourg

La phonothèque nationale suisse (Fonoteca Nazionale Svizzera)

Le silence du passé

Aimeriez-vous savoir quels sont les enregistrements sur disques effectués par tel orchestre au cours des années 60? Vous intéressez-vous aux reportages radiophoniques sur les principaux éléments politiques des années 50? Aimerez-vous écouter à quoi ressemblait votre dialecte il y a 40 ans? Si vous avez déjà essayé de satisfaire un de ces souhaits

ou d'autres du même genre, vous avez sans doute remarqué que, dans la plupart des cas, ce type d'enregistrement n'a pas été conservé ou que si cela a été fait, personne ne peut vous dire où le trouver. Vos expériences vous ont donc permis de constater que la Suisse a un retard insurmontable dans le domaine de l'archivage des documents sonores, témoins de son histoire et de sa culture.

Afin de remédier à cette lacune, la phonothèque nationale suisse a été créée en 1985. Une telle institution est bien sûr incapable de faire revivre des documents sonores détruits ou perdus mais elle peut au moins faire en sorte que les documents actuels et futurs soient conservés et servent de base de documentation.

Une série d'obstacles franchis avec succès

Bien que l'idée de la création d'archives nationales pour les documents sonores de la Suisse existe déjà depuis longtemps, sa réalisation n'a été possible qu'au cours de 1984. A l'origine ces archives devaient faire partie de la Bibliothèque nationale suisse à Berne, en fin de compte la phonothèque nationale suisse est une institution indépendante supportée par une fondation dont le financement est assuré par la Confédération, le Canton du Tessin, et la Ville de Lugano.

Un public de professionnels et de collectionneurs

La phonothèque nationale est ouverte à toutes les personnes, scientifiques, journalistes et collectionneurs, qui s'intéressent aux documents sonores. Elle met à leur disposition des installations d'écoute, les manuels, les revues et les discographies les plus importantes. Les documents de la phonothèque devant restés en excellent état le plus longtemps possible, ils ne sont pas prêtés et des copies n'en sont faites que dans la mesure où les prescriptions juridiques en vigueur le permettent.

Archivage et restauration, documentation et information

La phonothèque procède à l'archivage approprié des supports sonores afin de leur garantir une durée de vie aussi longue que possible mais une de ses activités principales consiste à répertorier le contenu de ces supports sonores. Les résultats de cette étude sont enregistrés dans une banque de données commune à tous les studios de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) et mis à disposition des programmeurs des stations de radio des quatre régions linguistiques. Il est également prévu d'éditer une publication comprenant un répertoire des nouvelles parutions ainsi que d'autres informations sur la production suisse de supports sonores. Ce projet ne pourra devenir réalité que lorsque les producteurs, les éditeurs et les distributeurs feront parvenir à temps à la phonothèque nationale suisse les publications dans leur intégralité.

Grâce à un réseau dense de relations au niveau national et international et grâce à l'étude systématique de la presse spécialisée, la phonothèque nationale dispose de nombreuses informations en rapport avec son domaine d'activités. Elle sert de centre national d'information et de coordination pour toutes les questions touchant au patrimoine sonore et à sa conservation et dispense gratuitement renseignements et conseils.

Pour les travaux qu'elle entreprend dans le domaine de la technique sonore, la phonothèque nationale dispose d'un service bien équipé placé sous la direction d'un technicien spécialisé en conservation et en restauration des supports sonores. Ce service peut, dans la mesure du temps disponible, être appelé à travailler sur des productions sonores non-commerciales. Fin 1987, la première étape de la réalisation a pu être terminée et la phonothèque nationale suisse a donc commencé à fonctionner normalement. La phonothèque nationale suisse se trouve dans les anciens locaux des studios de Radio-Lugano et dispose à l'heure actuelle de 30'000 supports sonores (disques et bandes sonores). Elle emploie 5 collaborateurs: des spécialistes de l'archivage, de la documentation et des techniques sonores et des personnes chargées de s'occuper des utilisateurs qui disposent de places d'écoute et de littérature spécialisée.

Faire revivre l'histoire suisse

La tâche principale de la phonothèque consiste à conserver des documents sonores qui sont, d'une manière ou d'une autre, en relation avec la Suisse. Les supports sonores à disposition sont classés suivant leur valeur documentaire et les informations ainsi obtenues sont mises à la disposition des divers groupements de personnes intéressées.

La phonothèque nationale est également un service de renseignements pour tous les problèmes touchant aux documents sonores. Les nombreux contacts qu'elle entretient avec les archives sonores de Suisse et de l'étranger lui permettent l'accès à une multitude d'informations de nature discographiques et techniques.

Par ses activités, la phonothèque nationale remplit les mêmes fonctions que la Bibliothèque nationale à Berne pour les documents écrits et la cinémathèque à Lausanne pour les films.

De la symphonie au discours politique

Il n'est pas facile de déterminer quels sont les documents sonores importants pour la connaissance d'un pays. Les enregistrements de nature scientifique effectués par des linguistes et des folkloristes, les enregistrements produits par les stations de radio sur des sujets culturels ou politiques font partie des documents répertoriés jugés importants par les spécialistes. A l'heure actuelle la phonothèque nationale

NOUVELLES

concentre une grande partie de ses efforts dans un domaine essentiel: les productions sonores commerciales suisses, les productions étrangères incluant une participation importante d'artistes ou de créateurs suisses. Afin de conserver ces documents si possible dans leur intégralité, la phonothèque doit travailler en étroite collaboration avec les producteurs, les éditeurs, les distributeurs et les artistes, la plupart entre eux lui remettent déjà aujourd'hui gratuitement deux exemplaires de chaque nouvelle production.

Le futur

Dès que la phonothèque disposera du personnel et des locaux nécessaires, elle concentrera ses efforts dans des domaines importants comme, par exemple, les documents sonores de nature scientifique et les documents radiophoniques.

La phonothèque prévoit l'acquisition d'une collection intéressante de vieux phonographes et d'anciens magnétophones ainsi que d'une documentation importante relative à ces appareils et envisage de créer une exposition permanente et un centre documentaire de l'histoire de l'enregistrement sonore.

Kurt Deggeler
Directeur de la
Phonothèque nationale suisse
Lugano

Collaborateurs: Kurt Deggeler (directeur), Ombretta Fontana, Romano Nardelli, Hansruedi Schär, Alexandra Scherchen (archivistes, documentalistes), Stefano Cavaglieri (techniques du son, informatique).

Fondation Phonothèque nationale suisse, membres fondateurs: Canton du Tessin / Ville de Lugano / Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR) / Société suisse pour les droits des auteurs d'oeuvres musicales / Société suisse des artistes interprètes ou exécutants / Section suisse de l'International Federation of Producers of Phonograms and Videograms (IFPI) / Le Département fédéral de l'intérieur dispose d'un siège au conseil de la fondation

Adresse: Phonothèque nationale suisse, Via Foce 1, 6906 Lugano T 091/52 65 96

Horaires d'ouverture: Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h (de préférence sur rendez-vous)

NOUVELLES

Luxe ou nécessité?

Analyse des substances organiques dans les couches picturales par chromatographie en phase gazeuse/spectrométrie de masse

Au fil du temps, l'homme a de plus en plus pris conscience de la nécessité de conserver son patrimoine culturel, de restaurer ses oeuvres d'art et d'en développer la recherche scientifique. A l'aube du XXI^{ème} siècle, tous les pays du monde, y compris ceux en voie de développement, entreprennent d'innombrables efforts pour améliorer l'état de cette recherche au service de la conservation de ce patrimoine.

L'analyse des oeuvres d'art peut être comparée à une enquête policière; il suffit de penser à la détection scientifique des faux artistiques pour constater que l'intuition et l'approximation ne représentent que 1 % de la solution, les 99 % étant constitués par un travail d'analyse technique menée en laboratoire après analyse artistique, soit iconographique soit iconologique (1). Il coule donc de source que toutes les techniques raffinées d'investigations scientifiques aujourd'hui à notre disposition (chromatographie en phase gazeuse -CPG-, spectrométrie de masse -SM-, diffraction par rayons X, microscopie électronique...) soient employées lorsque preuves irréfutables et réponses précises sont attendues.

Grâce au PNR 16 du FNSRS, notre laboratoire a pu acquérir en 1984 un gaz-chromatographe; essentiellement utilisé pour l'analyse des liants, anciens et modernes, dans les couches de peintures (2, 3), cet instrument est à même de résoudre la plupart des problèmes posés par l'identification des substances organiques.

Certes, comme toute technique d'analyse instrumentale, la CPG présente inconvénients et limites: la préparation des échantillons est délicate; le coût des analyses est assez élevé comparé à celui des autres méthodes; en présence d'un chromatogramme à plusieurs pics, l'identification est difficile voire impossible sans l'aide d'un spectromètre de masse, ...; malgré tout, elle donne incontestablement des informations claires sur la composition chimique des substances organiques, informations que toutes méthodes simples, tests microchimiques et colorations sur coupes à l'aide de réactifs spécifiques, également utilisés dans notre laboratoire, ne peuvent en aucun cas donner; ces méthodes simples ne sont que le prologue à l'orientation des ultérieures investigations, investigations que tout laboratoire au service de la conservation et de la restauration d'oeuvres d'art devrait

pouvoir s'acquitter au moyen des techniques raffinées précitées.

Si le problème de l'identification des liants organiques dans les couches picturales était aussi élémentaire et résoluble qu'à l'aide unique de tests microchimiques effectués sous microscope optique, sans aucun doute indispensables pour une première approche, il serait résolu depuis bien longtemps; mais, ce n'est hélas pas le cas.

En Suisse, les laboratoires scientifiques au service de la conservation peuvent se compter sur les doigts d'une main; le nôtre, depuis une décennie et malgré ses moyens financiers limités, déploie un effort en vue de l'amélioration de son équipement de base; l'acquisition du GC en 1984 s'insérait dans la progression continue, malheureusement ralentie par contrainte due au système en vigueur dans les écoles polytechniques, que nous tentons d'accélérer. Avec franchise je rappelle que notre GC est aujourd'hui encore le seul dédié exclusivement à l'analyse des matières organiques dans les oeuvres d'art.

Cette situation est alarmante; en effet, j'estime qu'un simple GC devrait faire partie intégrante de tout équipement de base d'un laboratoire de recherche et non pas être considéré comme un accessoire superflu.

Est-ce une consolation de savoir que même aux USA, pays le plus industrialisé de la planète, Lambertus van Zelst, directeur de Smithsonian's Conservation Analytical Laboratory, relevait en 1985: 'It is the only GC-MS dedicated to conservation science in the U.S.' (4)? Non! Préoccupant reste le fait que la science de la conservation dispose encore aujourd'hui de moyens aussi restreints et s'impose aussi difficilement, non seulement en Suisse, où un souffle d'air frais vient d'être finalement apporté par le PNR 16, mais dans toute l'Europe, où les laboratoires équipés d'un GC ou d'un GC-MS sont relativement peu nombreux. Je ne cite que les principaux: 2 en France (Musée du Louvre-Paris, LRMH-Champs sur Marne), 1 en Belgique (IRPA-Bru-xelles), 1 en Angleterre (National Gallery-Londres (5)), à mon avis certainement le plus actif depuis une vingtaine d'années), 2 en Italie (ICR-Rome, CNR-Florence). Rattachés en principe aux musées (Louvre-Paris, National Gallery-Londres), surchargés par leurs propres travaux de recherche inhérents aux objets de leur musée, il est concevable que ces laboratoires n'ont nullement la possibilité d'offrir un réel et efficace 'service à la clientèle'.

En Suisse, la situation est-elle meilleure? J'en doute. Dans le domaine des liants organiques, notre laboratoire est le seul depuis 10 ans à assurer en permanence un service de recherche et d'analyse ouvert à tous les opérateurs de la conservation; pourtant, notre équipement est loin d'être idéal parce que incomplet, limitant par conséquent la résolution de certains problèmes analytiques en réduisant ainsi la connaissance de l'oeuvre. Toute progression scientifique stationne là. Isolés, méthodes simples ou GC ne peuvent à

eux seuls représenter cette progression. Un spectromètre de masse, 'accessoire' du GC logique et indispensable, s'impose obligatoirement pour approfondir davantage encore les connaissances de nos oeuvres. Son acquisition est l'objectif prioritaire de notre laboratoire. La question se pose de savoir comment financer un tel achat sans le recours aux organismes cantonaux et fédéraux.

Nécessité? Oui, parce que liée à l'exigence de la science.

Luxe? Non, puisqu'il représente l'évolution de la connaissance.

Renato Pancella, Ing. ETS
Laboratoire de Conservation
de la Pierre
EPFL, Lausanne

Références

- (1) Gérald Messadié; La détection scientifique des faux artistiques: 1 % d'intuition et 99 % de 'labo' in *Science et Vie*, septembre 1982, pp. 88 – 103. – (2) Renato Pancella, Richard Bart, Vinicio Furlan; Application de la chromatographie en phase gazeuse à l'identification des matières organiques dans les couches picturales, in *Méthodes de conservation des biens culturels*, Ed. F. Schweizer et V. Villiger, congrès du PNR 16, Lausanne, 24 – 28 avril 1989, pp. 39 – 44. – (3) Renato Pancella, Richard Bart; Identification des liants organiques dans les couches picturales par chromatographie en phase gazeuse, in *Zeitschrift für Kunsttechnologie und Konservierung*, 3, 1989, pp. 101 – 111. – (4) Lois R. Ember; Science in the Service of Art, in *Chemical & Engineering News*, December 1984, p. 19. – (5) John Mills, Raymond White; Organic Mass-Spectrometry of Art Materials: Work in Progress, in *National Gallery Technical Bulletin*, 6, 1982, pp. 3 – 18.

De nouveaux média au service de la documentation dans le domaine culturel

Les biens culturels pour lesquels il n'existe pas de documentation scientifique minutieuse ne peuvent être ni protégés ni conservés techniquement et politiquement dans leur substance. L'inventorisation et la documentation sont les conditions indispensables à toutes les mesures de conservation.

Depuis le début des années 60, des moyens d'informatiques sont souvent utilisés pour l'inventorisation et l'exploitation des biens culturels mobiles et des monuments. L'administration et les services de recherche disposent à l'heure actuelle tous d'ordinateurs personnels, ce qui a permis à toutes les personnes responsables d'inventaires d'avoir accès aux possibilités qu'offre cette révolution technique des

NOUVELLES

dernières années. Aujourd'hui on est conscient du fait que les systèmes informatiques décentralisés ne sont d'utilité que pour les travaux de routine dans le domaine du traitement de texte ou pour la gestion de registres et de répertoires. La pratique quotidienne a prouvé que l'ordinateur personnel, en tant que système universel d'archivage, d'information et de traitement de l'information n'était qu'un rêve.

Hypertext et HyperCard

Les logiciels de banques de données employés jusqu'à présent permettent l'enregistrement de textes et/ou de descripteurs (mots-clé). Si l'on procède à une analyse complexe d'un bien culturel qui souvent tient compte des perspectives scientifiques du travail, on doit séparer les divers aspects et les enregistrer comme ensemble de données sur une ou plusieurs pages d'écran. L'ordinateur joue le rôle de fichier et de répertoire mais reste cependant un enregistreur de données 'sans intelligence personnelle'. Dans les systèmes informatiques moyens et grands, les banques de données peuvent être mises en valeur par de coûteux systèmes d'évaluation.

L'impossibilité des logiciels de banques de données courants à résoudre des problèmes complexes d'information a pour conséquence l'apparition de concepts tout à fait nouveaux. C'est sous la dénomination quelque peu floue de Hypertext qu'un nouveau logiciel est disponible, permettant la création de systèmes d'information individuels basés sur des enchaînements associatifs. L'utilisateur placé devant son écran vide fait entrer des données sous la forme qui lui plaît. Il peut écrire, dessiner ou lire, grâce à un scanner, des documents et des dessins déjà enregistrés. L'utilisateur peut subordonner un signifiant aux divers concepts, à un croquis, à des parties d'images sous forme d'un autre texte, d'une illustration ou même d'une séquence filmée. Les données et le savoir peuvent ainsi être associés à volonté, les résultats des recherches et les nouvelles découvertes peuvent ainsi être accumulées sans interruption.

Ce logiciel Hypertext et le premier produit technique qui en découle HyperCard élaborés par le fabricant d'ordinateurs Apple devraient pouvoir trouver un important canal d'utilisation dans le domaine de l'information interactive des visiteurs des musées. Des jeux questions-réponses didactiques et intéressants reliés à des possibilités d'accès à des vidéo-disques ainsi qu'à des systèmes multivisionnels peuvent être réalisés dans les musées avec quelques connaissances informatiques.

NOUVELLES

C'est ainsi que le cinéaste américain Robert Abel a réalisé, en utilisant HyperCard, une documentation fascinante sur la peinture de Picasso 'Guernica'. L'utilisateur peut dialoguer avec l'ordinateur qui lui présente 'Guernica' sous ses aspects les plus divers. Des croquis, des textes, des documents originaux lui permettent d'approfondir ses connaissances sur l'histoire de 'Guernica' et sur les techniques employées par Picasso. Des séquences de films documentaires offrent la possibilité de questionner Paul Eluard sur certaines notions et de se promener dans la ville de Guernica pendant les années 30 et en 1989.

C'est à l'University of London, en mai dernier, qu'a eu lieu la présentation européenne du 'Guernica' de Robert Abel qui a laissé les muséologues traditionnels muets d'étonnement. Pourtant cette association de média les plus divers dans une banque de données et son utilisation presque comparable à celle d'un jeu par un système d'évaluation n'a pas tardé à soulever des critiques. Par leur intérêt technique, les systèmes Hypertext se prêtent à la manipulation. L'utilisateur ne peut alors plus deviner comment les différentes connaissances sont reliées entre elles et si, aux liens qui les unissent, des repères ont été placés pour la recherche. Si les moyens techniques utilisés sont relativement modestes, il ne faut pas sous-estimer le travail rédactionnel. Le projet pilote 'Guernica' ne nous fournit pas d'indications à ce sujet mais l'entreprise suisse 'Rincovision' qui connaît bien l'univers médiatique, pense que la transposition rédactionnelle et l'élaboration d'un tel projet dans le domaine des musées correspond à un travail de plusieurs centaines d'heures.

Tous les produits Hypertext présentent encore des insuffisances techniques et des lacunes au niveau de la conception. Un système d'information sur Hypertext ne peut être qu'individuel, personnel et donc lié à une personne particulière. L'auteur lui-même peut très rapidement perdre le contrôle de son savoir d'expert ainsi diffusé de manière associative. En outre ce savoir qui est relié aux données de façon irréversible ne peut pas être transféré sur d'autres systèmes.

Pourtant dans le domaine de la documentation en matière de patrimoine culturel, Hypertext devrait ouvrir des perspectives entièrement nouvelles. Jusqu'à présent, aucun logiciel de banque de données n'a été, à notre connaissance, capable de fournir une documentation complète sur un bâtiment historique touchant à son agencement, à l'histoire de sa construction et de ses habitants. Le modèle relationnel de la banque de données nous oblige à effectuer des analyses laborieuses alors que les produits Hypertext nous permettent une association synthétique de données, d'expériences et de résultats les plus variés. Même si les produits Hyper-

text n'ont pas encore fait leurs preuves, cela vaut la peine d'en faire l'expérience.

Renaissance du vidéo-disque

En matière de biens culturels, l'importance de l'image dans la documentation est indéniable. Jusqu'à présent les banques de données par images ont essentiellement été réalisées par des techniques conventionnelles comme les photographies et les microfilms. L'utilisation des média à mémoire électronique se trouve confrontée à des réserves ou plutôt à des préjugés.

Le traitement électronique de l'image a pourtant quelques avantages indiscutables. Il permet d'archiver 40'000 images en couleur sur un seul vidéo-disque (disque en matière synthétique de 30 cm de diamètre) et de trouver l'image désirée en quelques fractions de seconde. Si on dispose d'une grande quantité de données, les frais d'enregistrement par image sont presque insignifiants. Les vidéo-disques ne nécessitent pas de local particulier pour leur archivage et peuvent être copiés et transférés à volonté et à peu de frais. Un seul vidéo-disque peut enregistrer la totalité des objets possédés par un musée, ces données sont disponibles pour toute personne qui dispose d'un lecteur de vidéo-disque.

L'argument principal contre le vidéo-disque est la mauvaise qualité de l'image. Les méthodes actuelles compatibles fonctionnent d'après les normes du système de télévision PAL. La qualité (netteté) de l'image de télévision suffit largement pour la recherche mais n'est cependant pas adaptée aux exigences de la publication. Les vidéo-disques qui jouissent d'une meilleure qualité, à l'heure actuelle diffusés à petite échelle en France surtout, ne peuvent pas être placés dans un appareil fabriqué en série.

Il semble cependant qu'aux Etats-Unis et en Europe, le vidéo-disque connaisse un regain d'intérêt. Pour les systèmes d'information interactifs, les vidéo-disques sont des mémoires excellents et peu coûteux. Le coût de la fabrication d'un vidéo-disque à partir de supports-image (bandes vidéo, films cinématographiques) est à l'heure actuelle bien moins élevé que l'impression d'un guide pour un musée. Il faut ajouter à cela que les coûts effectifs de la production (reproduction, manipulation, distribution, administration) s'élèvent à environ 5 ou même à 10 fois ce montant.

Les frais de base élevés investis dans la création d'images sont à l'origine d'une démarche à première vue plutôt anachronique de la part des musées. Les clichés originaux pour la fabrication d'un vidéo-disque proviennent de film 35 mm et sont transposés sur bandes-vidéo. Le film 35 mm est soigneusement placé dans les archives et peut à tout moment être utilisé pour la fabrication de banques de données-image effectuées à partir d'autres normes techniques. Il ne fait aucun doute que les images ainsi archivées et produites sur une pellicule de grande valeur seront trans-

posées dans les années à venir sur des systèmes digitaux. Une image digitale de très bonne qualité (netteté) apporte à l'utilisateur le maximum de ce qu'il peut espérer. Des matériels et des logiciels grâce auxquels on peut publier directement à partir de banques digitales de données-image sont disponibles depuis quelques mois.

Les inconvénients du travail avec des images couleur digitales de très bonne qualité (netteté) proviennent du fait qu'il est nécessaire d'enregistrer en grande quantité et que le temps d'attente nécessaire à l'accès aux données est long. Le développement technique de dernières années a démontré que les capacités des appareils les plus performants sont constamment améliorées et dépassées.

Les progrès techniques convaincants ne doivent pas nous faire oublier que les principes méthodiques et fondamentaux pour la documentation en matière de patrimoine culturel sont encore très insuffisants. Des systèmes techniquement parfaits qui ne sont pas entre les mains de documentalistes bien formés et de scientifiques spécialisés capables d'assumer des responsabilités, ne peuvent pas accomplir de miracles dans le domaine de la documentation. Au cours du semestre 1989/90, aucune des grandes écoles de notre pays ne propose de cours de valeur sur les thèmes 'documentation' ou 'inventarisation'. On peut comprendre l'appréhension qu'éprouve celui qui est confronté à la pratique de l'inventarisation, matière peu considérée au niveau universitaire, mais cela n'explique pas le désintérêt pour la théorie de la création et du traitement de l'information dans nos domaines spécialisés qui pourrait à moyen terme avoir des conséquences catastrophiques.

Banque de données culturelles et
artistiques suisse
David Meili, Berne
Directeur du projet

La brochure 'Apple und Multimedia' donne un bon résumé de compréhension facile sur les nouveaux média et leurs possibilités d'utilisation. Elle peut être obtenue à l'adresse suivante: Industrade AG, Apple Division, Mme U. Widmer, Hertistrasse 31, 8304 Wallisellen T 01/832 81 11

La Gazette NIKE: un grand merci aux nombreux donateurs

Dans le dernier numéro de la Gazette NIKE (1989/2), nous avons invité nos lecteurs à contribuer financièrement à couvrir les frais de traduction, de production et de distribution de notre bulletin trimestriel.

NOUVELLES

Nous avons été agréablement surpris par l'accueil favorable que notre requête a trouvé auprès de nos fidèles lecteurs et nous tenons ici à remercier tous les donateurs de leurs généreuses contributions.

Vo

Conserver et animer – un chemin de découvertes

Ily a peu de temps le service de conservation des monuments historiques de Thurgovie a édité une brochure qui a pour but d'aider les personnes intéressées aux problèmes de la restauration et de la conservation des monuments historiques et cela d'une manière originale, en leur présentant 4 ensembles architecturaux de types différents. Nous ne voulons pas priver nos lecteurs du contenu de cette brochure didactique d'une forme nouvelle et nous vous proposons ici un résumé des passages les plus importants.

Vo

Invitation à une visite instructive du Canton de Thurgovie

Vous vous occupez de remettre en état un château délabré? Vous vous intéressez à une villa historique qui tombe en ruine? Vous avez pris en main le destin d'une usine désaffectée à l'abandon? Vous vous inquiétez quant au devenir d'un vieux moulin qui ne fonctionne plus? Alors lisez! Les exemples suivants vous donneront matière à réflexion.

Le Greuterhof Islikon (Fondation B. Greuter pour la formation professionnelle): manufacture dans l'état actuel construite en 1807. (...) Remarques utiles: le travail bénévole fait des miracles. Les possibilités d'utilisation déjà nombreuses se multiplient. La cour intérieure va se transformer en espace libre: un cadre sécurisant en plein air.

La Chartreuse d'Ittingen (Fondation de la Chartreuse d'Ittingen): cloître du XVIème et du XVIIème siècle, aménagement essentiellement du XVIIème siècle (...) Remarques utiles: bonne alliance d'éléments anciens et nouveaux. Offre de nombreuses possibilités adaptées aux fonctions du bâtiment.

NOUVELLES

Le château de Herdern (Association pour la colonie de Herdern): châtelainie du XIII^{ème} siècle, château du XVII^{ème} siècle. (...) Remarques utiles: bonne combinaison d'éléments anciens et nouveaux. Collaboration des habitants du château assistés de spécialistes lors des travaux d'entretien.

La forge de Frauenfeld (Coopérative): bâtiment construit en 1908 (...) Remarques utiles: rénovation en fonction de principes écologiques adaptés à l'environnement. Objectif de la remise en état: habiter, vivre et travailler de manière harmonieuse.

Remarques pratiques: nous nous occupons de vous montrer en groupe en une journée tous les bâtiments ou certains d'entre eux. Les 4 ensembles peuvent être atteints par transports publics à partir de Frauenfeld: Le Greuterhof par les CFF, la Chartreuse d'Ittingen par car postal, le château de Herdern par car postal, la forge de Frauenfeld par bus de la Ville. Pour les personnes motorisées: autoroute N7, sortie Frauenfeld West et suivre les panneaux de signalisation.

Principe no 1: Revoyez vos manières de penser, bannissez stéréotypes et clichés avant de vous attaquer à la rénovation d'un bâtiment. Il vous faudra de l'imagination et un certain sens de la création. Si vous ne faites qu'appliquer des principes et des normes, vous ne parviendrez pas à faire revivre un ensemble architectural.

Principe no 2: Une fois le projet terminé, les bâtiments ne survivront que s'il est possible de les entretenir et donc si on dispose des fonds nécessaires à cet effet. Les frais de rénovation sont une chose, les frais d'entretien une autre.

Principe no 3: Afin de couvrir les frais, il vous faut trouver un moyen de rentabiliser les bâtiments (activités, animations) sans pour autant en faire ni un objet de rendement ni une entreprise bénéficiaire.

Principe no 4: Pensez à long terme. Rome n'a pas été construite en un jour, la cathédrale de Strasbourg est depuis des décennies en cours de rénovation. Vos prédécesseurs, le châtelain, le meunier, l'artisan n'ont fait que remplacer ou compléter ce qui ne fonctionnait plus. Ne donnez pas dans le perfectionisme suisse!

Principe no 5: Les méthodes scientifiques ne sont pas toujours seules les meilleures pour de vieux bâtiments. Il est très important de commencer par aérer et chauffer correctement les vieilles bâtisses.

L'office de conservation des monuments historiques du Canton de Thurgovie vous renseigne volontiers: T 054/21 45 61

(Communiqué)

Nouvelles de l'Association suisse de conservation et restauration (SCR)

L'assemblée générale annuelle de l'Association suisse de conservation et restauration (SCR) a eu lieu du 2 au 5 juin 1989 à Coire. Comme le veut la tradition, des exposés instructifs et une excursion d'un jour ont permis aux participants de se familiariser avec la culture et les paysages des Grisons. De nombreux orateurs ont également proposé aux personnes présentes des exposés plus spécifiques sur les problèmes de la conservation et de la restauration.

L'assemblée générale a élu son nouveau comité. Bon nombre de points importants de l'ordre du jour ont été consacrés au profil professionnel du restaurateur et aux problèmes de la formation de ces derniers. C'est à une forte majorité que les membres ont accepté le profil professionnel du restaurateur adapté aux normes internationales, déjà en vigueur au sein de l'Association depuis 1980, qui a définitivement été ratifié en 1984 par l'International Council of Museums (ICOM). C'est également à une forte majorité que les membres de l'Association ont accepté la seule formation possible pour un restaurateur en Suisse qui consiste à suivre des cours du niveau de la Höhere Fachschule für Gestaltung (HFG). Par conséquent, ils ont refusé une formation de restaurateur du niveau diplôme 'Höhere Fachprüfung'.

La formation des restaurateurs au moyen de cours suivis dans des écoles spécialisées n'existe chez nous que dans les domaines: peinture sur chevalet, sculpture polychrome et peinture murale, ces matières sont enseignées à l'Ecole d'arts appliqués à Berne (cours spécialisé de conservation et de restauration), dans les autres domaines il n'existe jusqu'à présent rien d'officiel en Suisse. A ce niveau la Suisse est très en retard par rapport à ce qui se fait déjà dans les autres pays européens. Les personnes désireuses de se former dans d'autres domaines que ceux sus-mentionnés sont donc en général contraintes de suivre une formation d'un genre un peu désuet, une sorte d'apprentissage sous forme de stages et de volontariat qui ne leur permet pas d'obtenir de diplôme professionnel, ils ont également la possibilité de suivre les cours d'une école à l'étranger ce qui n'est pas sans occasionner des frais élevés. Cette situation est tout à fait regrettable compte tenu du manque de restaurateurs compétents en Suisse.

Le comité de l'Association de conservation et restauration encourage et soutient toutes les initiatives d'un certain niveau visant à créer d'autres centres de formation pour les restaurateurs. L'Association s'efforce également d'améliorer les possibilités de perfectionnement professionnel. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'a été créé un cycle de 4 séminaires de plusieurs jours qui s'est terminé l'an passé. Ces séminaires également fréquentés par des spécialistes étrangers avaient pour thème 'Les tissus synthétiques dans la conservation et la restauration'. Les résultats de ces séminaires ont déjà pour la plupart été publiés.

Cette année, en novembre, l'Association suisse de conservation et restauration (SCR) organise un congrès international sur le thème 'Histoire de la restauration' en collaboration avec l'Association Suisse des Historiens d'Art (ASHA) et le Centre nationale d'information pour la conservation des biens culturels (NIKE). La SCR est également coorganisateur et coresponsable d'un séminaire sur la documentation dans le domaine de la restauration qui se tiendra à Bregenz, les autres associations liées à ce projet sont l'Association autrichienne des restaurateurs et l'Association allemande des restaurateurs. D'autres cours de perfectionnement professionnel sont en préparation prévoyant un nombre limité de participants. A long terme l'objectif de la SCR est de faire du métier de restaurateur une profession reconnue et protégée. Un groupe de travail s'occupe actuellement de la révision et de l'élaboration des principes déontologiques de la profession de restaurateur.

Le comité de l'Association suisse de conservation et restauration a pour d'autres buts une collaboration étroite avec les services de conservation des monuments historiques et les musées.

Le comité de la SCR

1991 et les musées suisses

Une journée de travail qui s'est tenue le 22 juin à Delémont

Le 22 juin 1989, à la veille des assemblées générales de l'AMS et de l'ICOM, a eu lieu à Delémont une journée de travail sur le thème '1991 et les musées suisses' organisée par l'ICOM Suisse, l'Association des musées suisses (AMS) en collaboration avec le Centre d'information pour la conservation des biens culturels (NIKE). Dans le cadre des travaux préparatoires à cette journée de travail, les organisateurs avaient fait parvenir un questionnaire au début de l'année à tous les musées, ce qui leur a permis de prendre connaissance des projets des musées suisses pour 1991.

NOUVELLES

Peu de musées suisses pourront se dérober aux festivités organisées en 1991. Ils se trouvent en général placés devant le choix suivant: participer activement aux événements ou participer passivement en se laissant intégrer dans des projets cantonaux ou supra-régionaux. C'est ce qui a poussé l'ICOM Suisse et l'AMS à organiser cette séance de travail qui a permis, grâce à des exposés et à des groupes de travail et en fonction de la liste des expositions prévues pour 1991, de stimuler les discussions et d'exprimer des suggestions pour l'une ou l'autre des activités.

Monica Bilfinger et Christian Kaufmann ont étudié les questionnaires sus-mentionnés remplis par les musées, Ch. Kaufmann s'est occupé d'en tirer une analyse de la situation. Lors de la journée de travail, deux exposés de l'ethnologue Alain Nicolas, Marseille et du philosophe Hermann Lübbe, Zurich, ont tenté d'élargir le débat, d'étudier le problème que pose une fête commémorative et ont évoqué la question de l'identité suisse dans le pays et au-delà des frontières.

Cette journée de travail avait également pour objectif d'attirer l'attention des participants sur les projets organisés par les instances supra-cantoniales et supra-régionales, c'est ainsi que 4 projets ont été présentés qui auront un impact qui dépassera le cadre des musées organisateurs. Le lendemain de cette journée de travail, des délégués de l'Office fédéral de la culture, du Comité des festivités commémoratives du 700ème anniversaire de la Confédération, de la 'Rencontre 91' et de la direction du Programme national de recherche 21 'Pluralisme culturel et identité nationale' ont été invités à s'exprimer.

Pour conclure je me permettrai une remarque personnelle. La journée de travail s'est déroulée sur un ton très franc mais également très critique. Les discussions furent nombreuses et engagées, particulièrement dans les groupes de travail où il n'a pas toujours été seulement question de 1991. Lors des débats concernant 1991, les participants se sont montrés conscients du fait que, compte tenu de la surabondance d'activités déjà proposées par le Comité des festivités commémoratives du 700ème anniversaire de la Confédération, par 'Rencontre 91', pour ne citer que ces deux organismes, on ne souhaitait pas forcément voir les musées organiser trop d'activités qui ne trouveraient pas d'écho auprès du public. Parmi les participants romands, c'est la notion de fête qui prime, notion reprise par Alain Nicolas 'Faites une bonne fête, cela restera mieux dans la mémoire'. Nos musées en tireraient certainement profit!

MB

NOUVELLES

Un nouveau projet de l'AMS et de l'ICOM dans le cadre du PNR 21

C'est en mai dernier que la direction du Programme national de recherche 21 'Pluralité culturelle et identité nationale' et la Division IV du Fonds national suisse ont adopté un des derniers projets en date touchant à l'image de la Suisse dans les expositions permanentes des musées. Ce nouveau projet durera jusqu'à la fin du PNR 21, en septembre 1990. Martin Schärer, Alimentarium Vevey, Président de l'Association des musées suisses (AMS) est administrateur principal du projet, Hans-Christoph Ackermann, Musée historique de Bâle et Président de l'ICOM Suisse, Christian Kaufmann, Musée d'ethnographie de Bâle, Hans Dürst, Musée Historique de Lenzbourg et Monica Bilfinger du Centre NIKE, Berne, constituent le groupe chargé de suivre le projet qui sera réalisé par Heinrich Thommen, directeur du projet, assisté probablement de 2 collaborateurs.

Grandes lignes du projet

Les quelques 600 musées suisses présentent dans leurs expositions permanentes une image particulièrement variée de notre monde, du passé comme du présent, sous des aspects les plus divers (histoire, ethnographie, art, artisanat, nature, technique, etc.). Toutes ces expositions reflètent l'image de la Suisse, d'un canton, d'une région, d'une ville, d'un village, dans la plupart des cas de manière implicite et instinctive bien que le Musée, en tant qu'institution, a pour objectif de présenter au public une certaine évidence normative. Il est bien rare que ces sujets soient thématiques et servent de base de recherche.

Ce nouveau programme de recherche doit permettre de déterminer quelle image les musées doivent donner de notre pays, en tant que patrie, au sens étroit et large du terme, c'est-à-dire de la conscience suisse. Jusqu'à présent la notion de patrie était presque toujours synonyme d'exigence patriotique. Le but de ce projet est donc de se distancer de cette conception d'idéalisme national et de prendre en considération des faits concrets, la situation du musée, son architecture, son histoire, ses collections, son administration, etc. de les étudier et de les interpréter. Les résultats obtenus par cet examen de la situation, une enquête et l'évaluation d'un questionnaire seront réunis et comparés.

Réalisation prévue

Fin 1990 ce projet se terminera par un rapport de recherche, l'équipe responsable espère pouvoir mettre à exécution les résultats obtenus par la réalisation de 2 autres projets. Un projet consistera à mettre sur point avec l'Office national suisse du tourisme une 'Route de Suisse' qui liera les musées importants de Suisse, les musées suisses typiques avec des paysages et des monuments. Comme l'Office national suisse du tourisme l'a déjà fait pour d'autres routes (le grand chemin Walser, le chemin des pèlerins, la route baroque, etc.), une brochure informative sera publiée. Pour ce qui est du 2ème projet, l'équipe responsable espère, en collaboration avec la direction du PNR 21, réaliser une exposition au printemps 1991.

Martin Schärer
Président de l'AMS
Vevey

La peinture sur le crépi et la pierre

La coloration des extérieurs des monuments architecturaux: les problèmes qui se posent aux conservateurs des monuments historiques

Cours du semestre d'hiver 1989/90 à l'EPFZ

La peinture décore et protège les bâtiments.

Pour les bâtiments en bois ou les édifices massifs, les façades colorées ont depuis toujours représenté une importante forme d'expression artistique.

Les peintures faites sur les extérieurs sont bien plus qu'une simple opération cosmétique éphémère, elles font partie de l'oeuvre créatrice du propriétaire, du maître d'oeuvre et sont l'expression d'une volonté et d'un savoir.

Comme cela se passe dans le domaine de la conservation, pour tous les éléments des bâtiments particulièrement soumis aux intempéries et donc à l'abrasion, les peintures doivent, à intervalles réguliers, être renouvelées, refaites ou recouvertes.

A chaque fois se pose le même problème fondamental: comment restaurer ou rénover la couche de peinture endommagée, vieillie ou même parfois disparue d'un bâtiment?

Les maîtres d'oeuvre, les architectes, les physiciens du bâtiment, les technologues, les artisans, les fabricants de peinture, les membres des commissions de construction et

les conservateurs des monuments historiques essaient en collaboration (il arrive parfois que leurs intérêts soient contraires) de trouver les meilleures solutions respectant l'aspect historique et esthétique du bâtiment ainsi que les techniques de construction et les principes de conservation.

A cette occasion des discussions homériques ont généralement lieu dans des conditions difficiles car de nos jours, les spécialistes ne connaissent plus la composition chimique de 'leurs' couleurs même lorsqu'ils sont sûrs que la liste des composants figurant sur les étiquettes des pots de peinture n'a pas été trafiquée.

Le cours donné à l'EPFZ pendant le semestre d'hiver 1989/90 par divers spécialistes devrait permettre de répondre à un certain nombre de questions complexes dans le domaine de la restauration des façades peintes des monuments historiques et de leur environnement et d'ouvrir la discussion.

Hans Rutishauser
Conservateur des monuments historiques du
Canton des Grisons

(Pour le programme détaillé, voir page 35 de l'agenda)

Fritz Haller: Construction et recherche

Museum für Gestaltung, Zurich, du 6 septembre au 22 octobre 1989

Les édifices construits par l'architecte soleurois Fritz Haller au cours des dernières décennies sont les manifestations d'une pensée qui se place toujours au-delà de chaque cas particulier. F. Haller, architecte et professeur à l'Université de Karlsruhe, conçoit la construction comme un travail avec des systèmes logiques et les méthodes créatives qui en découlent. F. Haller a mis au point plusieurs systèmes de construction applicables à tous les types de bâtiments (écoles, habitations, bâtiments industriels). De nombreux bâtiments situés tout particulièrement dans les Cantons de Soleure, d'Argovie et de Berne, ainsi qu'un programme de meubles de bureau de renommée internationale témoignent de l'ingéniosité de cet architecte. L'oeuvre de F. Haller repose sur une des pensées principales des temps modernes, elle lie l'idée de transparence, de légèreté et de structure avec l'aspiration à voir s'ériger des bâtiments au service de la société.

(Communiqué)

NOUVELLES

Meubles anciens – biens culturels et articles de vente

3ème séminaire du Ballenberg
5/6 octobre 1989 au Grandhotel Giessbach, Brienz

La conservation des biens culturels mobiliers est un sujet de préoccupation capital pour les musées et un domaine auquel les services de conservation des monuments historiques vont devoir accorder une importance plus grande au cours des prochaines années s'ils ne veulent pas se limiter à la protection des extérieurs et des façades. On pourrait croire que les meubles anciens, compte tenu de la valeur qu'on y attache, sont bien moins en danger que certains témoins de notre passé – qui, pour une grande partie de l'opinion publique, ne présentent aucun intérêt. C'est pourtant le contraire qui se produit. La grande demande de meubles anciens qui a déjà commencé à se faire sentir à la fin du XIXème siècle a déjà très tôt eu pour conséquences une révalorisation des vieilles pièces (restauration) et la fabrication d'imitations (reproductions) et de contrefaçons.

Ce séminaire aimerait permettre un échange de vues sur les objectifs, la technique, les aspects scientifiques et éthiques de la conservation et de la restauration des meubles. Ce séminaire a également pour objectif d'ouvrir le débat sur la protection et la conservation des meubles anciens considérés comme biens culturels. Il s'adresse aux conservateurs de musées, aux restaurateurs, aux conservateurs des monuments historiques, aux historiens d'art, aux spécialistes des sciences culturelles, aux commerçants et aux collectionneurs. Les exposés des spécialistes seront suivis d'une table ronde et de débats avec les participants ainsi que d'une excursion.

Les exposés seront données en français ou en allemand, sans traduction simultanée. Les contributions en français à la discussion sont bienvenues.

Le comité d'organisation

(Pour le programme détaillé, voir page 33 de l'agenda)

NOUVELLES

Les aspects de l'évolution de la production artistique en Suisse (du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle)

Un colloque organisé par l'Association Suisse des Historiens d'Art (ASHA) les 27 et 28 octobre 1989 à Bâle

L'Association Suisse des Historiens d'Art place son assemblée générale annuelle sous le thème 'Les aspects de l'évolution de la production artistique en Suisse (du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle)'.

Ce sera pour l'ASHA l'occasion d'aborder un sujet qui dépasse le domaine de l'histoire de l'art pour entrer dans celui de l'histoire proprement dite. C'est par ce biais que nous nous proposons de tenter de découvrir à quel point la création artistique en Suisse (ou les artistes suisses) a subi des influences et quelles ont été les conditions apparentes et occultes à son origine. Entre le XVII^{ème} siècle et le début du XIX^{ème} siècle, époque à laquelle de nombreux bouleversements se sont produits dans le domaine politique, social, économique et idéologique, l'importance de ces influences dans un pays de cols comme la Suisse a dû être considérable. La Suisse était alors un pays où se côtoyaient des cultures différentes au sein desquelles opéraient des forces centrifuges et qui ne connaissaient que des cercles restreints de production artistique et une classe de donneurs d'ouvrages disparate aux moyens souvent limités. Ce colloque va donc tenter de comprendre l'art en Suisse du XVII^{ème} siècle jusqu'au début du XIX^{ème} siècle sous ses aspects les plus variés en tenant compte des bouleversements et des changements qui l'ont influencé et va permettre d'observer l'enchaînement des conditions extérieures structurelles et des représentations artistiques, des points de vue et des comportements, tous influencés par certains modèles.

Il est évident qu'un colloque de deux jours ne permet pas d'études systématiques profondes de ce vaste thème. La série d'exposés commencera par la présentation d'un travail d'équipe sur la situation à Berne et se poursuivra par une analyse du système de formation en Suisse à cette époque. Trois exposés sur des thèmes spécifiques à Zurich nous informeront sur les conditions qui sont à l'origine de l'influence étrangère sur la peinture, sur la créativité de l'artiste dans le milieu zurichois du XVIII^{ème} siècle et sur les difficultés du développement culturel bourgeois au début du XIX^{ème} siècle. A l'occasion de ce colloque, il sera également question des conditions de production et des structures des ateliers communautaires typiques de l'époque ainsi que de la situation artistique et sociologique particulière-

ment intéressante qu'offrait Genève pendant cette période. Deux autres exposés traiteront le thème des artistes suisses à l'étranger, le débat sera alors ouvert sur le problème de l'identité de la créativité en Suisse vers 1800, sous forme de rapports sur la situation de l'artiste à la fin du XVIII^{ème} siècle et sur l'image que donne la République helvétique d'elle-même à cette époque. Le colloque se terminera par une étude du comportement typique de l'artiste originaire de la région de la campagne bâloise avant et après la création tardive du canton en 1833.

Yvonne Boerlin-Brodbeck
Bâle

(Pour le programme détaillé, voir page 34 de l'agenda)

Congrès: Histoire de la restauration

Du 30 novembre au 2 décembre 1989 à Interlaken

L'Association suisse de conservation et de restauration (SCR) s'associe à l'Association suisse des historiens d'art (ASHA) pour organiser un congrès en deux étapes en collaboration avec le Centre NIKE.

La première partie de cette manifestation (du 30 novembre au 2 décembre 1989 à Interlaken) donnera un premier aperçu de l'histoire de la restauration. Des orateurs venus de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Angleterre et de Suisse essaieront de mettre en évidence l'évolution dans le domaine de la conservation des monuments historiques et de la peinture et aborderont des sujets importants comme par exemple la collaboration entre les restaurateurs et les historiens d'art ou l'évolution de la profession de restaurateur.

La deuxième partie qui se déroulera en novembre 1990 privilégiera l'étude des cas concrets.

Le comité d'organisation

(Pour le programme détaillé, voir page 36 de l'agenda)

Analyse d'une sélection de bâtiments suisses

Bien des raisons nous poussent aujourd'hui à essayer de cerner, d'interpréter et de comprendre l'architecture moderne sous divers aspects: les procédés techniques, les types de construction et les matériaux utilisés. L'architecture

moderne doit trouver un fil directeur allant de ses origines à son apogée pour pouvoir jouir d'une certaine compréhension. Le Neues Bauen offre matière à ce processus, il reste cependant à trouver où se situent ses origines.

L'analyse des techniques de construction utilisées à cette époque au moyen d'éléments actuels permet de faire des déductions, d'établir des relations, de copier des modèles d'évolution et donne avant tout des repères quant à l'état actuel des bâtiments. Enfin notre devoir face à l'héritage que constitue l'architecture moderne nous amène à nous poser la question suivante: comment entretenir les édifices de style Neues Bauen, problème qui représente aujourd'hui une des tâches principales en architecture. Nous sommes persuadés que seules des connaissances approfondies peuvent nous donner des réponses précises sur les techniques et les origines du Neues Bauen, c'est d'ailleurs ce qui nous a poussés à réaliser le travail que nous présentons au cours de l'exposition. Notre objectif est de démontrer que les édifices de style Neues Bauen ne peuvent pas être conservés par des rénovations totales et systématiques.

L'Institut de l'histoire et de la théorie de l'architecture propose en collaboration avec le département d'architecture pour la première fois les résultats d'un cours donné à l'EPFZ. Dans le cadre de la matière de diplôme optionnelle 'Konstruktives Entwerfen' enseignée à la faculté d'architecture et de construction sous la direction du Professeur Rolf Schaal, deux chargés de cours, les architectes Stephan Pfister et Giovanni Scheibler, donnent depuis le semestre d'hiver 1982/83 un séminaire sur le thème 'L'architecture moderne d'un point de vue actuel' qui a pour but d'étudier et de rechercher les techniques modernes de construction et d'analyser les relations entre la construction et le langage architectural de l'époque.

Cette exposition montrera une sélection de 24 bâtiments présentés sous forme de plans originaux (copies ou réductions), de photocopies et d'archives (textes, rapports de construction et comptes rendus des travaux). Tous les bâtiments présentés ont été construits entre 1926 et 1943.

Sur la base d'une recherche très poussée des sources, les étudiants ont mis au point en groupes de travail des représentations axonométriques des extérieurs ainsi que des constructions en modèles réduits représentant l'architecture et la structure de base.

Cette exposition vise tout d'abord les objectifs didactiques suivants:

- Faciliter la compréhension des techniques de l'architecture.
- Permettre la lecture des plans techniques d'architecture.
- Comparer les principes architecturaux et la construction.

NOUVELLES

- Discuter d'un point de vue critique les problèmes touchant à la conservation, la rénovation et l'assainissement.

Exposition du 1er décembre 1989 au 12 janvier 1990 dans le foyer d'architecture de l'EPF Höggerberg HIL.

Prof. R. Schaal
S. Pfister
G. Scheibler

Examens professionnels de technicienne/ technicien de fouilles archéologiques

L'Association suisse du personnel technique des fouilles archéologiques ainsi que l'Association suisse des archéologues cantonaux organisent 1990 des examens professionnels pour techniciennes/techniciens de fouilles archéologiques.

Les examens écrits sont prévus pour les 19 et 20 mars 1990. Les examens pratiques se dérouleront entre mai et octobre 1990.

Conditions d'admission aux examens:

- être en possession d'un certificat de capacité professionnelle obtenu après un apprentissage de 3 ans au moins, ou d'un certificat de maturité ou tout autre titre jugé équivalent;
- avoir travaillé durant 4 ans au moins à plein temps dans le cadre de fouilles archéologiques.

Le droit d'inscription aux examens s'élève à Fr. 1'000.--

Délai d'inscription: 31 octobre 1989.

Les formules d'inscription et le règlement des examens, français ou allemand (préciser s.v.p.) peuvent être demandés à l'adresse suivante:

Beatrice Ruckstuhl
Amt für Vorgeschichte
Rosengasse 8
8201 Schaffhausen